

MATEA MENDOZA

**SOUS LE POING
DES TSVETKOVA**

Tome I

ÉDITIONS MAÏA

Découvrez notre catalogue sur :
<https://editions-maia.com>

Un grand merci à tous les participants de
euthena qui ont permis à ce livre de voir le
jour :

...

...

© Éditions Maïa

*Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en
encre, ils sont conçus et imprimés en France.*

*Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation
interdits pour tous pays.*

ISBN 979-1-04251-690-1

Dépôt légal : juillet 2025

*À ceux qui dansent avec les flammes
sans craindre de s'y brûler.
À ceux qui aiment trop fort, trop mal,
mais jamais à moitié.
Et à ceux qui savent que parfois,
l'amour et la destruction ne font qu'un.*

AVERTISSEMENT

Ce roman appartient au genre *Dark romance* et contient des éléments susceptibles de heurter la sensibilité de certain-e-s lecteur-ric-e-s.

Il aborde des thématiques sombres et troublantes telles que :

- la violence psychologique et physique,
- la manipulation émotionnelle,
- les dynamiques de pouvoir toxiques,
- des comportements obsessionnels,
- des scènes pouvant être perçues comme non consentuelles.

L'intention de l'auteure n'est en aucun cas de romantiser la violence réelle, mais d'explorer les zones d'ombre de la psyché humaine à travers une fiction destinée à un public averti.

Cette lecture est déconseillée aux personnes sensibles ou mineures. Veuillez lire en toute connaissance de cause.

PLAYLIST

Plain Jane – A\$AP Ferg
Seven Devils – Florence, The Machine
Dear God – Lawless, Sydney Wayser
Got It On Me – Pop Smoke
I Forgive You – Sia
We All Knew – Labrinth
Lord Knows – Meek Mill, Tory Lanez
Fitzpleasure – alt-J
Metamorphosis – emi
The Walls – Chase Atlantic
Can't Tell Me Nothing – Kanye West
Never Ever – Omido



Chapitre 1

« Réflexes de fer »

ANASTASIA TSVETKOVA

Baltimore, Maryland

La cloche du ring retentit, un écho métallique qui traverse la grande salle enfumée. Je reste immobile, accoudée au fond, observant l'agitation avec une attention froide et calculée. À mes côtés, Alexei est une statue de marbre, ses yeux verts perçants fixant la scène comme si elle lui appartenait. Ses poings se serrent et se desserrent par automatisme, une tension presque imperceptible pour qui ne le connaît pas comme moi. Un échange de regards suffirait pour que je comprenne tout ce qu'il pense. Mais pour l'instant, nos yeux sont rivés sur l'homme dans la cage.

Radhan.

La légende de la boxe. Un colosse aux cheveux noirs qui tombent en mèches rebelles sur son front, masquant ses yeux, et un torse si sculpté qu'il semble taillé dans le roc. Des petits tatouages parcourent l'ensemble de son corps, mais ce sont les ailes de Phoenix qui ressortent le plus dans son dos. Ses muscles roulent sous la peau à chaque esquive et chaque coup de poing envoyé. Il danse littéralement autour de son adversaire, un homme tout aussi grand, mais bien plus lent. Je vois la sueur couler en filets sur leurs corps tendus, la lumière crue des projecteurs rendant chaque goutte semblable à un éclat de diamant.

Le public est en transe, les cris montent, s'effondrent en vagues furieuses. Les chocs des poings contre la chair résonnent, sourds, rythmés, comme une symphonie violente. Radhan, les lèvres retroussées en un sourire carnassier, esquive un crochet du droit d'une fluidité déconcertante. Son adversaire, pris par

son élan, vacille. Radhan saisit cet instant, se faufile sous la garde et explose en un uppercut dévastateur qui soulève le colosse de plusieurs centimètres.

Il s'effondre lourdement sur le sol, et le silence qui suit absorbe toute l'énergie de la salle. La tension se brise en acclamations stridentes lorsque l'arbitre se précipite pour compter. Je ne détourne pas les yeux, analysant chaque détail. Étant donné que ce n'est pas la première fois que nous observons ce boxeur, je sais que ce n'est pas la puissance brute qui définit Radhan : mais sa manière de se jouer de ses adversaires, de les briser mentalement avant même de les détruire physiquement. L'arbitre lève le bras de Radhan, qui affiche un sourire diabolique, accompagné d'un filet de sang coulant à la commissure de ses lèvres.

Je retire mes lunettes de soleil, mes yeux captant la lumière un instant. Mon cœur bat plus vite. Pas d'excitation, non, de satisfaction pure.

— Il nous le faut, je murmure à Alexei, mes lèvres se tordant en un sourire satisfait.

Il me répond d'un simple hochement de tête, ses yeux sombres et implacables confirmant qu'il partage mon sentiment. Alexei ne parle jamais, puisqu'il est muet de naissance, mais ses silences ont pour moi plus de poids que n'importe quel discours.

Je pourrais détailler notre relation, mais rien ne la résumerait mieux que la symbiose qui nous lie. Des jumeaux fusionnels, cruels, prêts à écraser quiconque se dressant sur notre chemin. Alexei est mon bouclier, mon bras armé, le monstre silencieux qui agit dès qu'un regard de ma part l'ordonne. Moi, je suis la voix et l'esprit de notre empire.

Sous le ring, les journalistes s'agitent déjà comme des corbeaux autour d'une carcasse, fusillant Radhan de questions et de flashes qui illuminent sa silhouette. Deux figures se fraient un chemin vers lui : l'un, métis à la coupe rasée, et l'autre, blondinet au teint hâlé. Zion et Aspen, que j'identifie immédiatement d'après les informations recueillies. Ils l'entourent et l'escortent vers les vestiaires. Radhan jette négligemment une serviette autour de son cou musclé, ses cheveux noirs collant à sa peau luisante de sueur.

Il ne regarde personne, les mâchoires serrées, les yeux rivés devant lui, mais je peux imaginer l'étincelle dans son regard glacé. Même à travers la foule. Même à travers la distance. Ce n'est pas seulement un champion, c'est un homme qui brûle d'un feu intérieur, un feu que je suis déterminée à canaliser, à contrôler.

Le jeu vient de commencer.

RADHAN KHATRI

Je m'assois sur le banc froid des vestiaires, le corps encore vibrant de l'adrénaline du combat. Mes poings sont engourdis, mes articulations brûlantes, mais je savoure cette sensation. La douleur, c'est ce qui me rappelle que je suis vivant, ce qui me pousse à aller plus loin, toujours plus loin.

Echo, ma soigneuse aux cheveux châtain clair et aux yeux noisette, se tient entre mes jambes, un désinfectant à la main. Elle essuie délicatement une coupure près de ma pommette. L'odeur âcre de l'antiseptique se mêle à la sueur et au sang, un parfum familial.

— Tu devrais faire plus attention, murmure-t-elle, ses lèvres fines esquissant un sourire inquiet.

Je ris, un éclat franc qui résonne dans la pièce carrelée.

— Tu sais bien que ce n'est pas mon style, Echo.

Elle soupire, ses doigts effleurant ma peau avant de s'éloigner légèrement. Il y a eu des nuits où elle était plus proche, des moments où son souffle devenait plus court, où son regard cherchait quelque chose de plus que cette routine professionnelle. Je sais qu'elle espère autre chose, mais le vide qui règne en moi ne lui offrirait que des promesses creuses.

Aspen et Zion sont en folie dans la pièce, leurs voix pétaradant comme des feux d'artifice. Aspen, mon ami le plus extraverti, a cette insouciance sur le visage qui me rappelle l'époque de l'orphelinat. Zion, plus posé, mais les yeux pétillants de la même admiration, sourit de toutes ses dents.

— Notre meilleur pote passe en finale ! s'exclame Aspen en me donnant une tape sur l'épaule.

— Bien joué mec, ajoute Zion, la voix grave.

Dane, mon coach, est un homme d'une quarantaine d'années. Il est imposant avec son crâne rasé et ses cicatrices qui témoignent d'une vie passée sur les rings. Il s'avance lentement. Ses yeux perçants me scrutent un instant avant qu'un sourire de fierté n'étire ses lèvres.

— Continue comme ça, Radhan. Tu tiens le bon bout.

Je réponds par un rictus narquois, me redressant et étirant mes épaules endolories. Il me suit depuis mes débuts, il est l'une des rares personnes dont j'admire le parcours.

— Toujours, coach.

Aspen, l'enthousiaste de la bande, claque des mains. Son geste me ramène à lui.

— On doit fêter ça ce soir ! Un bar sympa, des bières et la gloire de la victoire !

Je hoche la tête. L'idée d'un moment de répit me plaît, même si ce sera bref dans tout ce chemin qui m'attend encore.

— Allez-y, je vous rejoins. Je dois juste passer chez moi, prendre une douche et me changer.

Nous sortons ensemble dans la nuit fraîche, après une vingtaine de minutes à débattre des gestes de mon adversaire. La salle s'est vidée, les gradins sont désormais silencieux, abandonnés comme des vestiges d'une tempête passée. Lorsque l'on passe par la porte arrière, l'absence des journalistes, ces vautours à l'affût, est un soulagement. Je respire profondément, laissant l'air glacé apaiser la chaleur qui persiste sur ma peau. Aspen et Zion s'éloignent en riant, une promesse tacite de se retrouver dans un moment.

Je m'avance vers ma moto, noire et luisante sous le halo blafard des lampadaires, mes cheveux retombant devant mes yeux, à moitié trempés de sueur. Seulement, je ressens quelque chose. Une ombre ? Une chose est sûre : quelque chose se trouve derrière moi. Soudain, une silhouette me coupe la route, avant que je n'atteigne l'engin. Instinctivement, mon corps réagit avant même que mon esprit n'ait le temps de comprendre. J'attrape l'inconnue, la retourne et glisse mon bras musclé autour de son cou. Son dos est plaqué contre mon torse vêtu d'un sweat à capuche, sa respiration haletante sous ma prise.

Ses longs cheveux bruns et soyeux effleurent ma joue. Elle est de taille moyenne, et je sens la tension dans son corps raide contre moi.

— C'est comme ça que tu accueilles les personnes qui veulent te féliciter ? susurre-t-elle, sa voix marquée d'un accent russe, une intonation qui me glace presque sur place.

Je la relâche lentement, me reculant d'un pas. Mes yeux cherchent les siens, mais elle ne se retourne pas tout de suite. Comme si elle voulait laisser du suspens.

— Désolé, vieux réflexe, dis-je en ajustant ma posture.

Quand elle se tourne enfin, je suis frappé par son regard vairon. Un œil marron, l'autre bleu. Les cheveux bruns encadrent un visage fin, des lèvres pleines aux coins légèrement relevés. La lumière joue sur sa peau pâle, lui donnant un éclat presque irréel. Mon cœur rate un battement.